

ANNE MUXEL-DOUAIRE

Une histoire exemplaire :
Obstinations et nouveautés
dans la transmission
d'une tradition politique familiale

Si toute famille a une histoire, qu'elle mémorise plus ou moins durablement, chaque famille n'est pas porteuse explicitement d'une tradition. Pour cela doit s'affirmer d'abord une intention, une volonté de constituer une mémoire familiale et de la transmettre. Selon les milieux, selon l'histoire propre à tel ou tel groupe et sa place dans une conjoncture sociale particulière, la force de ce passé mémorisé pourra peser plus ou moins fortement, autorisant à parler plutôt de reproduction ou plutôt d'évolution entre les générations. De plus l'héritage qu'il représente pourra être transmis de façon plus ou moins volontaire et explicite. Mais une transmission même volontaire ne suffira pas à fonder forcément une tradition familiale, il faudra encore d'autres conditions. C'est au déchiffrement de quelques-unes de celles-ci que veut concourir l'exemple que nous allons proposer.

L'histoire familiale qui va suivre se présente de façon presque trop exemplaire, tant la revendication d'une tradition politique y joue un rôle central, constitutif, organisateur dans ses projets de socialisation passés, récents et actuels (1). Nulle hésitation, il s'agit bien là de tradition au sens fort, à savoir celui d'une façon d'être, de penser, et de se conduire en politique, ayant force de loi autant que d'habitude, qui va se trouver transmise à travers trois générations en ligne directe (grand-père paternel, père, ego) du début du siècle à nos jours. Une famille doublement exemplaire, car ayant occupé une

(1) Cette histoire familiale est tirée d'une monographie reconstituée à partir des témoignages directs ou indirects de trois générations, non pas sur la « tradition politique » proprement dite, mais de façon plus large sur les modalités de la transmission des valeurs idéologiques, morales et culturelles étudiées au travers des intentions parentales de socialisation des enfants à chaque génération.

place de premier plan dans la classe politique de la France de l'après-guerre, son histoire ne peut être dissociée de l'histoire générale.

Cet excès d'exemplarité, d'ailleurs fréquent dans ce type de tradition familiale, nous permet d'observer certains mécanismes de transmission, et d'étudier plus particulièrement trois caractéristiques sur lesquelles peuvent prendre appui les conditions de la constitution, puis de la perpétuation d'une tradition : en premier, le rôle d'un personnage fondateur, figure porteuse de la tradition, dont l'action et la personnalité servent de références quasi mythiques aux différents membres de la famille, ensuite la nécessaire présence de personnages relais, particulièrement chargés à chaque génération de la transmission de la tradition, enfin la reconnaissance de l'évidence et du bien-fondé de la tradition même confrontée à l'Histoire et à l'épreuve du temps, qui entretient l'adhésion et la cohésion du groupe à l'égard de celle-ci.

Nous montrerons aussi les transformations, les réajustements et les déplacements internes sans lesquels une tradition ne peut se perpétuer. En effet, les formes comme les contenus d'une tradition sont réorganisés à chaque génération en fonction de l'évolution de la conjoncture historique et politique propre à l'actualité de cette génération. Même si la continuité domine, il faudra repérer ce qui se transforme parmi les différentes modalités au travers desquelles se constitue l'expression politique du nouvel individu : l'orientation de son vote et l'idéologie qui lui est sous-jacente, les formes de son engagement, ou encore la place accordée à la politique dans les projets éducatifs et dans la socialisation quotidienne de ses enfants. Nous retrouverons pour ce déchiffrement des modalités classificatoires utilisées lors de nos précédents travaux sur la « socialisation intentionnelle familiale » (2) permettant d'apprécier la part de reproduction ou la part de changement, d'une génération à l'autre, dans les contenus comme dans les formes de la transmission familiale : les « obstinations durables », les « obstinations en éclipse », et les « nouveautés ».

UN PERSONNAGE FONDATEUR DE LA TRADITION

Sans doute faut-il un acte inaugural, un ancrage historique, à travers l'engagement d'un homme ou d'une femme « exemplaire »

(2) A. Muxel, *La socialisation intentionnelle familiale. Etude d'une famille sur trois générations, 1945-1983*, Thèse de 3^e cycle, Université Paris V - René-Descartes, Paris, 1983 ; A. Muxel-Douaire, *Chronique familiale de deux héritages politiques et religieux* in *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. LXXXI, 1986.

aux yeux des générations à venir, si l'on veut que se mette en place une tradition de ce type.

Pour cette famille, on trouve dans ce rôle un grand-père, fondateur à la fois de la réussite sociale et de la tradition politique, Jean V..., le grand-père paternel de Camille V..., notre ego, qui joua pendant près de soixante ans un rôle actif et de responsabilité politique dans la mouvance du catholicisme social. Fils de cordonnier, hoursier de la III^e République, il réalisa une ascension sociale fulgurante ; l'un des premiers militants du Sillon lorrain en 1902, il deviendra bâtonnier, et se présentera à chaque élection entre les deux guerres sous l'étiquette PDP. Après 1945, rentré sauf de déportation, il sera député, l'un des dirigeants du MRP, et dit-on l'un des plus brillants orateurs à l'Assemblée nationale. Une réussite remarquable qui s'est transmise à la génération de ses sept enfants, puisque tous deviennent à leur tour avocats, magistrats, hauts fonctionnaires de l'Administration, et certains, hommes politiques eux-mêmes. En 1958, Jean V... et l'un de ses fils démissionnent de leurs hautes fonctions politiques, jugeant le nouveau pouvoir gaulliste non respectueux de la légalité républicaine.

Tour à tour briandiste, pacifiste, militant avant tout le monde pour l'Aggiornamento de l'Eglise, fervent défenseur de la Société des Nations puis de l'Europe, Jean V... n'a jamais cessé de s'engager ainsi politiquement ; ses enfants ont vu concrètement les objectifs de ses batailles successives, ils y ont eux-mêmes participé. Mais plus que cet itinéraire, c'est la fidélité à l'engagement initial qui frappe et devient exemplaire. Le catholicisme social, pôle d'une pensée politique très vivante dans la France d'avant-guerre et d'après-guerre, se résume pour lui de la façon suivante : l'avènement d'une société démocratique dont les principes défendent une organisation sociale plus juste, inspirée par les valeurs évangéliques. La volonté de créer une société différente, non capitaliste, l'oppose aux simples réformistes. Mais en même temps le primat affirmé de l'esprit, et la volonté d'unir les hommes par les seules valeurs morales au lieu de se fonder sur des solidarités d'intérêts ou des oppositions de classe, le différencie des marxistes. Et c'est bien la même recherche obstinée d'une troisième voie, ni capitaliste ni communiste, qui le conduit dès sa jeunesse à choisir le Sillon plutôt que le socialisme révolutionnaire, et qui le conduira dans les années 60 à vouloir faire de l'Europe avec l'Allemagne, un rempart devant l'URSS. L'exemplarité remarquable offerte par le personnage de Jean V... vient de cette fidélité jamais trahie à son engagement initial.

LA FORCE DE L'ÉVIDENCE
ET L'IMPORTANCE DES PERSONNAGES RELAIS

Tous les enfants de Jean V..., même s'ils n'occupent pas de fonction directement politique, témoignent du même sens de l'engagement politique et d'un intérêt pour celui-ci, sinon d'une fougue, similaires. L'évidence des idées paternelles et du combat qu'elles animent fonde la tradition ; l'admiration que ses enfants portent à leur père garantit sa transmission. Paul V..., le père de Camille ne se reconnaît aucun mérite personnel : « Tout ce que je suis, je l'ai appris de l'exemple qui m'était donné par mes parents. » Il s'approprie de façon quasi « charnelle » les idées défendues par son père. Cherchant à reproduire l'ambiance de son enfance, les « conversations passionnantes », les leçons politiques administrées quotidiennement à la table familiale, il inscrit à son tour l'exemple de participation politique comme une intention déterminante pour la socialisation de ses filles : « Pour chaque élection, nous faisons des réunions et des fêtes à la maison. Chacun avec une feuille blanche sur les genoux, nous attendions les résultats du scrutin jusqu'à cinq heures du matin. Pour les enfants, c'était mieux qu'un cours d'éducation civique. » Camille et ses sœurs savent donc très tôt ce qu'est la politique. Dans la vie familiale, celle-ci occupe une place de premier plan, leurs parents montrant à son égard une préoccupation et un intérêt quotidiens. La détermination du père de Camille vient relayer l'influence du grand-père fondateur de la tradition, et en assure par là la permanence.

Cette transmission réussie de l'idéal politique de Jean V..., à travers ses enfants, jusqu'à ses petits-enfants, est le résultat d'une très efficace « socialisation intentionnelle familiale », constamment à l'œuvre d'une génération à l'autre. Pour Jean V..., la liberté, l'égalité et la fraternité sont au niveau républicain la transcription du message chrétien ; de l'engagement sillonniste de Jean V..., jusqu'aux positions de Camille aujourd'hui qui se situe du côté des humanistes chrétiens, cet idéal politique est une « obstination durable » dans laquelle prend corps l'idée de tradition. D'où l'importance du personnage relais à la deuxième génération (ici le père de Camille) ; qu'il faillisse à sa tâche et c'en est fait de la transmission, qu'il y excelle et la tradition continue avec un poids accru.

La confrontation à l'histoire et aux faits est nécessaire à toute tradition familiale d'ordre idéologique, culturel ou moral, pour fonder sa légitimité. Chez les V... cette confrontation équivaut à une confir-

mation. « Aussi bien dans le domaine de la foi que dans le domaine politique, ses idées avaient cinquante ans d'avance. De sorte que nous ne l'admirions pas pour des faits constatés, mais bien pour des idées en marche », dit Paul en parlant de son père. Le fait est que les idées de Jean V... se sont trouvées confirmées par l'Histoire, la marche du temps lui a donné presque complètement raison. Comment ne pas voir là une bonne explication de son aura auprès des siens. Antifasciste et résistant, son combat aboutit à gagner la guerre matériellement et moralement, partisan de l'Aggiornamento de l'Eglise dès le début du siècle, il voit triompher Vatican II, anti-communiste depuis toujours, il va constater que sa suspicion vis-à-vis de l'Est sera peu à peu partagée par toute la gauche. Remarquons qu'une infirmation par l'Histoire peut tout aussi bien confirmer une tradition familiale ; l'exemple des traditions familiales de l'aristocratie, de nos jours toujours vivantes, le montre abondamment.

CAMILLE V..., HÉRITIÈRE ET TRANSFUGE DE LA TRADITION

La cohérence, l'affirmation et la confirmation d'une même volonté familiale ont donc construit les obstinations durables d'une tradition politique véritable : recherche de la justice sociale, défense des droits de l'homme et de la démocratie, respect des valeurs de l'Évangile, sens de l'engagement et du service social. Pourtant, l'obligation pour chaque génération de se socialiser, par la force des choses, un peu différemment de la génération précédente, va changer progressivement leurs contenus.

La Résistance, référence mythifiée au passé glorieux des hommes de la famille, et la guerre d'Algérie, premier événement politique que Camille V... peut appréhender directement, lui fournissent les deux repères essentiels de sa socialisation politique initiale, et lui permettent de situer ses premières convictions idéologiques dans la continuité de l'héritage familial, tout en imposant de nouvelles formes de conscience. Au moment de la guerre d'Algérie, Camille est adolescente et voit toute sa famille prendre position contre. Contre la torture : un de ses oncles en poste à Alger démissionne pour protester contre son usage. Contre l'idée même d'une guerre coloniale indéfendable, inadmissible. Pourtant Camille accuse aujourd'hui son père de ne pouvoir se départir d'une certaine idée de la France apportant aux populations d'Afrique les bienfaits de la civilisation occidentale, une civilisation considérée, en quelque sorte, comme supérieure. Pour elle, cette supériorité défendue implicitement est

une justification culturelle du colonialisme. Elle veut croire au contraire à des valeurs équivalentes, mais appartenant en propre à des civilisations différentes. Idée force des années 60-70 qui révèle combien, sur une base d'entente commune, le décalage entre les valeurs socioculturelles et morales, d'une génération à l'autre, peut être grand.

Cette distorsion se vérifie encore à propos de Mai 68. Camille a alors 22 ans et son père déclare : « Allez-y, mais je ne veux pas de prisonniers ! » Il est enthousiaste ; Mai 68 représente le sursaut salvateur de l'esprit se dressant contre le matérialisme, rappelant le combat de son père, alors militant du Sillon, sur le double front de la défense des libertés religieuses menacées par la loi Combes, et celui, plus général, de la justice sociale. Camille ne peut qu'être séduite par le mouvement de Mai. L'idéalisme dont il est porteur coïncide, d'une certaine façon, avec son héritage familial. Mais si l'événement réunit les deux générations, les fondements de la tradition politique des V... ne sont plus à eux seuls suffisants pour permettre à Camille d'appréhender les événements ou pour partager la culture de sa génération. Le bouleversement des idées morales et culturelles engendré par 68 entraîne la production de nouvelles valeurs et de nouveaux comportements qui nécessitent une remise en cause et une transformation rapide des critères de sa socialisation passée. La revendication de la réalisation de soi, l'autonomie, le droit à la vie privée, la recherche d'une morale de plaisir, un nouveau code de conduite des relations entre les hommes et les femmes, entre les parents et les enfants, sont autant de critères qui n'existaient pas à la génération précédente, et au travers desquels va prendre corps désormais la tradition politique que Camille va à son tour vouloir communiquer à ses enfants. C'est ce que nous avons appelé les « nouveautés ». Elles sont les relais de toutes les évolutions, de toutes les transformations d'une tradition familiale.

En 1971, Camille adhère au nouveau Parti socialiste. Suivent plusieurs années de militantisme politique acharné. La tradition d'engagement politique des V... est ici à l'œuvre : une transmission parfaite et la fidélité à cette troisième voie ni capitaliste ni communiste qui ne pouvait que conduire au choix du Parti socialiste. Pourtant Camille quitte le ps en 1977. Déçue dit-elle par la politique politicienne, l'ambition personnelle des candidats à la relève politique, les rivalités internes pour le pouvoir, ou ce qu'elle appelle les compromissions. Au-delà, elle redoute déjà un décalage entre les objectifs politiques initiaux et leur mise en application concrète. Ne se satisfaisant pas de la pratique politique dans le cadre d'un parti institué,

elle cherche d'autres formes d'engagement comme le syndicalisme, ou comme les mouvements féministes qu'elle côtoie. Comme son grand-père en 58, elle préfère l'effacement politique à l'engagement dans une stratégie partisane ne correspondant pas exactement à ses propres convictions. Un même comportement familial mais qui s'inscrit dans des contextes différents. Tandis que Jean V... ne fut alors fidèle qu'à sa propre conception de la légalité républicaine, la réaction de Camille laisse entrevoir une sorte de remise en cause plus générale de la politique, annonçant le déclin de l'idée même de politique. Ainsi des jugements et des actes, dictés par une même tradition, peuvent avoir des résonances différentes selon les époques et les générations. Ce sont ces résonances nouvelles qui vont se transmettre et non pas une tradition figée qui, de fait, n'existe pas.

Le syndicalisme fournit à Camille V... la possibilité d'une expression radicale plus militante, plus concrète, respectant l'exemple familial d'un engagement combatif. Aujourd'hui responsable syndicale CFDT dans son entreprise, elle veut à son tour montrer à ses enfants « ses implications » et leur communiquer le sens de l'engagement. La socialisation politique de chaque nouvelle génération chez les V... repose sur un même didactisme.

Contrairement à la politique, la religion fait l'objet d'une interruption dans le mouvement de la transmission familiale. Interruption momentanée, et plus ou moins durable, qui est la caractéristique de ce que nous appelons les « obstinations en éclipse ».

Le débat idéologique et intellectuel qui a accompagné les événements de 68 s'est traduit accessoirement, mais très concrètement pour Camille, comme pour beaucoup de jeunes gens de sa génération, par un abandon de la pratique religieuse. Portée par le mouvement de contestation de tous les pouvoirs institutionnels à adopter la morale permissive du moment, Camille met à l'écart les principes rigides de la morale catholique dans laquelle elle a été élevée. Par son refus de pratiquer, elle remet en cause le message religieux qu'ont cherché à lui transmettre ses parents : la joie de l'engagement chrétien, de l'obéissance à l'Église et de l'évidence de la foi. Son attitude toutefois ne remet pas en cause tout ce qui constitue son héritage dans ce domaine. Elle reconduit au travers de ses positions politiques et de son engagement syndical la tradition d'un socialisme chrétien assez semblable à celui qu'ont défendu son grand-père, puis son père. L'obstination du sentiment religieux est si forte que Camille ne peut se dire athée aujourd'hui. Et si elle refuse de prendre en charge personnellement l'éducation religieuse de ses enfants, elle ne peut se résoudre à les en priver tout à fait. La responsabilité de l'éducation

religieuse est déléguée à l'école (le fils aîné est scolarisé dans un lycée privé confessionnel), et aux grands-parents qui assurent dans ce registre la continuité de la tradition familiale. La politique et la religion étant étroitement liées, cette éclipse ne sera pas sans influence sur la transmission de la tradition politique.

On le voit, même dans le cas d'une tradition familiale particulièrement forte, transmise et reconstruite sur trois générations, il n'y a jamais simple reproduction. La tradition n'a pu se transmettre qu'au travers des modifications et des déplacements issus du travail de réinterprétation de Paul, puis de Camille, influencés par les changements sociaux, culturels et moraux qui ont marqué leurs générations respectives.

Aujourd'hui, que reste-t-il de la tradition inaugurée par Jean V... ? Les obstinations sont fortes, mais des déplacements de forme comme de contenu s'affirment.

L'obstination première, fondamentale, et constitutive de la tradition politique, est d'abord idéologique : d'une génération à l'autre, les principes d'un humanisme chrétien orienté à gauche fournissent les repères politiques essentiels. Elle est toujours relayée par d'autres obstinations comme le sens de l'engagement, ou encore la nécessité constante de se situer dans le champ réel du rapport de force politique. On choisit son camp : « On n'est pas du côté des conservateurs et des possédants », et d'une façon ou d'une autre, on doit s'inscrire concrètement dans la lutte. Ces principes sont inculqués aux enfants avec une même intentionnalité et un même souci de didactisme ; il s'agit toujours de donner l'exemple de son propre engagement.

Les déplacements, bien que moins massifs, moins fondamentaux, que les obstinations, révèlent pourtant l'ampleur des changements opérés au sein de la tradition familiale. L'abandon de la pratique religieuse, à la fois réaction de Camille vis-à-vis de sa propre socialisation et participation à une évolution culturelle profonde à laquelle furent confrontés les sujets de sa génération, accompagne un abandon comparable, bien que plus tardif, du militantisme politique et partisan traditionnel. Dans cette famille, l'ancrage à gauche persiste, mais le paysage politique a changé. Il s'est d'abord incarné au Sillon, puis dans le parti fourre-tout qu'était, à l'époque, le MRP, pour se reporter aujourd'hui sur le Parti socialiste. On observe chez Camille un déplacement du terrain de lutte proprement politique vers le terrain des luttes syndicales. Déplacement qui pourrait révéler une tendance plus générale caractérisée par une baisse sensible des identifications

partisanes au profit d'appartenances à des groupes moins institutionnalisés, moins formalisés, plus ouverts. Toute tradition familiale est aussi le reflet de la société qui l'entoure.

Au travers de cette famille exemplaire, nous espérons avoir montré qu'une tradition familiale ne peut se comprendre qu'à partir des incessants réajustements et des déplacements internes qui la rendent, à tous moments vivante, c'est-à-dire transmissible.

QUELQUES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Donegani (J.-M.), Itinéraire politique et cheminement religieux. L'exemple de catholiques militant au Parti socialiste, in *Revue française de Science politique*, vol. 29, n° 4-5, 1979.
- Jennings (K.), Niemi (R.), Continuity and change in political orientation : a longitudinal study of two generations, in *American Political Science Review*, 59 (4), 1975.
- Jennings (K.), Niemi (R.), *Generations and politics*, Princeton, Princeton University Press, 1981.
- Michelat (G.), Simon (M.), *Classe, religion et comportement politique*, Paris, Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques, 1977.
- Michelat (G.), Simon (M.), Déterminations socio-économiques, organisations symboliques et vote, in *Revue française de Sociologie*, XXVI-1, 1985.
- Muxel (A.), *La socialisation intentionnelle familiale*, Etude d'une famille sur trois générations, 1945-1982, thèse de 3^e cycle, Paris V, Université René-Descartes, 1983.
- Muxel-Douaire (A.), Chronique familiale de deux héritages politiques et religieux, in *Cahiers internationaux de Sociologie*, vol. LXXXI, 1986.
- Percheron (A.), Transmission des préférences idéologiques au sein de la famille, in *Bulletin de la Société française de Sociologie*, IV (9), juin 1977.
- Percheron (A.), Préférences idéologiques et morale quotidienne d'une génération à l'autre, in *Revue française de Science politique*, vol. 22, n° 2, 1982.
- Percheron (A.), Le domestique et la politique, in *Revue française de Science politique*, vol. 35, n° 5, 1985.
- Singly (F. de), Thélot (C.), Racines et profils des ouvriers et des cadres supérieurs, in *Revue française de Sociologie*, XXVII-1, janvier-mars 1986.
- Thélot (C.), *Tel père, tel fils ?* Paris, Dunod, 1982.

RÉSUMÉ. — *Toute famille a une histoire, son histoire. Mais sur quoi se fonde une tradition ? En présentant un cas exemplaire de ce que peut être une tradition politique familiale, dans la mouvance du catholicisme social, sur près de trois générations, nous essaierons de répondre à cette question. D'abord en mettant à jour quelques mécanismes par lesquels sont assurées la constitution puis la permanence d'une tradition. Ensuite en montrant les transformations, les réajustements et les déplacements internes qui rendent celle-ci à un moment donné toujours vivante, c'est-à-dire transmissible.*